

Much of Greppin's discussion (70–2) is devoted to specifying the semantics of the Armenian animal term. None of this would invalidate the other claimed equations if the above cautions were observed. In the end, Greppin never makes overt the semantic and formational relation between *μᾶλλός* and Arm. *mal*.

A claim (73) that the ancient IE formation of *δναρ* is "Balkan" or "Aegean" is deprived of meaning; a correspondence of Helleno-Armenian with Albanian must be of IE depth. The suggestion (footnote 8) that this etymon is Uralic is unprincipled.

In his reference to the discussion on *ma-ri-ne-u* (73–4) in *Nestor*, it is strange that Greppin does not mention my arguments against these hypotheses and my insistence on the genetic nature of the Greek-Armenian relation³). Only exclusive common innovations are diagnostic for this relation, a principle that applies strongly to the arguments of Solta and of Djahukian.

Encore grec *τάρανδ(ρ)ος* "renne"

Par L. ISEBAERT, Louvain

1. Le nom grec du "renne" *τάρανδος*, dont la variante *τάρανδρος*¹) réapparaît à travers lat. *tarandrus*²), est depuis longtemps soupçonné d'avoir une origine étrangère. Ainsi E. Boisacq³) envisagea un "Emprunt à une lg. du nord-est"; or les rapproche-

³) *Nestor* 7.2.1431; 3.1439; 5, 1449 (1980). The last of these comments was intended to reply to a version of Greppin's present *Glotta* article, under the impression that the latter was intended for *Nestor*. I assume that Greppin's *Glotta* article is meant to supersede his intervention in the *Nestor* exchange. I see no point in further discussion without a clear grasp of the analytic claims of the prior scholarship.

¹) Il n'y a aucun rapport avec le toponyme *Τάρανδρος*, dér. *Ταράνδριος* (région de Phrygie, cf. W. Pape-G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*³ [1911] II 1487).

²) La forme *parandrus* chez Solin 30, 25 est jugée "entstellt" par K. Meuli, *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* 56, 1960, 101 note 42 (à rejeter E. J. Furnée, *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen* [1972] 389, qui reconstruit grec **παρανδρος* à la lumière d'une alternance de consonnes initiales *t:p*).

³) Dictionnaire étymologique de la langue grecque² (1923) 942.

ments avec lapon *sarwes*⁴⁾ "renne" ou avec mordve *šardo*, vogoule *surti*, etc.⁵⁾ "renne" demeurent arbitraires dans la mesure où ils n'expliquent pas la dentale initiale ni la structure morphologique du mot grec.

2. F. Specht⁶⁾ avança une provenance indo-européenne indirecte **tar-an-d-os*, alternant avec **tar-χ-os* "taureau" et attribuée à des "Nordvölker". En 1955 A. J. Van Windekens⁷⁾ proposa pour *τάρανδ(ρ)ος* une origine pélasgique **doronto-* "pourvu d'une peau", fondée sur la glose (*τάρανδος*) ζῶον ἐλάφω παραπλήσιον, ὃ τὰς δορὰς εἰς χιτῶνας χρώνται Σκύθαι de Hésychius: le suffixe *-nd-* dénoncerait un dialecte pélasgique oriental⁸⁾, tandis que *-ndr-* serait dû à un élargissement secondaire en **-r-* du thème primitif⁹⁾.

Comme les cervidés en général, le renne peut être dénommé d'après ses bois (ainsi le germanique **hraina-* dans vieux-norrois *hreinn*, etc.¹⁰⁾ "Renntier"); il paraît donc indiqué d'en tenir compte pour essayer une nouvelle interprétation.

3. S'autorisant d'une communication de M. Scheller, K. Meuli¹¹⁾ retraça *τάρανδος* à un prototype **čarant(o)-* "animal cornu", à situer "In einer Satemsprache, also etwa im 'Thrakischen', Protoslavischen, Protobaltischen"; si déjà cette reconstruction n'explique pas la variation *-nd-/ndr-* du grec, elle présuppose en plus un traitement **č* d'i.-e. **k* qui n'est connu d'aucune langue satem.

D'autre part, si l'on considère la localisation géographique de l'animal *τάρανδ(ρ)ος* selon Théophraste¹²⁾, (pseudo-)Aristote¹³⁾,

⁴⁾ G. F. L. Sarauw, *Mindeskraft for J. Steenstrup* (1914) 18.

⁵⁾ E. Benveniste, *Revue de Philologie* 90, 1964, 207–208. — Les mots finno-ougriens semblent apparentés à vogoule *šōrp*, *šōrpi*, etc. "Männchen vom Elentier", dérivé possessif de **šorwa* "Horn" (cf. É. Korenchy, *Iranische Lehnwörter in den obugrischen Sprachen* [1972] 69–70).

⁶⁾ *Der Ursprung der indogermanischen Deklination* (1947) 35–36; voir aussi J. B. Hofmann, *Etymologisches Wörterbuch des Griechischen* (1949) 353.

⁷⁾ *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 72.211–212 et *Beiträge zur Namenforschung* 6.119; voir aussi *Etudes pélasgiques* (1960) 42.

⁸⁾ Cf. *Contributions à l'étude de l'onomastique pélasgique* (1964) 1–5.

⁹⁾ Cf. *Le pélasgique* (1952) 52.

¹⁰⁾ J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* (1959) I 575: i.-e. **ker-i-/*kr-ei-* de **ker-* "extrémité, corne".

¹¹⁾ *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* 56, 1960, 103 note 47.

¹²⁾ Fgt. 172 = Photius, *Bibliothèque* 278 (*ἐν Σκύθαις . . . ἡ Σαρμάταις*).

¹³⁾ *De mirabilibus auscultationibus* 832b8 (*ἐν δὲ Σκύθαις τοῖς καλουμένοις Γελωνοῖς*).

Philon d'Alexandrie¹⁴), Claude Elien¹⁵) et Hésychius (§ 2), on est en droit de postuler, à la suite de W. Tomaschek¹⁶), un antécédent scythique ou vieil-ossète. Nous poserons v.-oss. **tarandara-*, qui remonte régulièrement à **ðarantara-*. Des noms d'animaux tels que iran. **aspa-tara-/*xara-tara-* "mulet", **kapautara-* "pigeon" < **kapauta-tara-*, formés avec le suffixe *-tara-* de différenciation ou d'opposition¹⁷), permettent d'y voir un ancien **ðaranta-tara-* "animal cornu (*par excellence*)": en effet, la ramure du renne, à la différence de celle des autres cervidés, caractérise la femelle aussi bien que le mâle¹⁸).

4. La structure **ðaranta-* mérite qu'on s'y arrête. De l'analyse i.-e. **k_sre/on-to-* avec **-to-* possessif (cf. le germanique **hrind-* dans v.-all. *hrind*, etc. "*Rind*"), on peut déduire l'existence en iranien d'un ancien **ker-n-/*kr-en-* "corne" (alternant avec **ker-u-/*kr-eu-* dans av. *srū-* "corne", *srvara-* "cornu")¹⁹), que présentent d'ailleurs v.-ind. *śṛṅga-* "corne", *śarabhā-* "eine Hirsch-Art"²⁰). Le traitement vieil-ossète **ð* (pour **s*) de i.-e. **k* est remarquable et rappelle évidemment oss. *rātān* "chain, rope" < **radānā-*, *fārāt* "hache" < **paraðu-* en regard de v.-ind. *raśanā* "bride", *paraśú-* "hache"²¹), et aussi oss. *tutt-* "vide, creux" < **tuðiya-* avec **ð* (redoublé) pour **s* de i.-e. **sk*²²): il ne s'agit pas d'emprunts vieux-perses mais plutôt d'une tendance phonétique qui, partie du sud-ouest, n'a gagné que faiblement la périphérie orientale du domaine iranien. Du même ordre de faits relèvent par ex. chorasmien *ðau-*, etc. "to

¹⁴) De ebrietate 384 (ἐν Σκύθαις τοῖς καλουμένοις Γελωνοῖς).

¹⁵) De natura animalium II 16 (ἔστι δὲ Σκύθης).

¹⁶) Ap. G. Wissowa, Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (1899) III 991 (il s'agirait d'une "sarmatische Participialform" **tarant-* "einherjagend" ou **ðarant-* "schreitend, weidend").

¹⁷) E. Benveniste, Noms d'agent et noms d'action en indo-européen (1948) 118-119.

¹⁸) Cf. César, De Bello Gallico 6,26,3 (*Eadem est feminae marisque natura, eadem forma magnitudoque cornuum*).

¹⁹) Chr. Bartholomae, Altiranisches Wörterbuch (1904) 1647-1648, 1650 (mais A. Meillet, Mémoires de la Société de linguistique de Paris 8, 1892, 167 avait analysé *srvara-* en **kr̥uer-*). — Pour l'alternance **-en-* : **-eu-*, cf. F. Specht, Der Ursprung (op. cit. note 6) 159-163.

²⁰) M. Mayrhofer, Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen (1976) III 305, 369-370.

²¹) Autre avis chez E. Benveniste, Etudes sur la langue ossète (1959) 107-108.

²²) Cf. M. Mayrhofer, Die Rekonstruktion des Medischen (1968) 15 note 67.

Julián Méndez Dosuna, Une autre question de Dialectologie grecque: etc. 65

burn" face à v.-pers. **θau*-²³) ou av. *āθaiti* "verdirbt" de i.-e. **ḱeti*²⁴).

5. En regard du prototype v.-oss. **tarandara*- (§ 3), les formes grecques *τάρανδος* et *τάρανδρος* s'expliqueront par réduction haplogique des séquences *ar* – *ar*, tantôt complète (**tARand(AR)a*-), tantôt partielle (**tARand(A)Ra*-).

Une autre question de Dialectologie grecque: Connait-on beaucoup d'exemples assurés de nominatifs masculins en -*ā*? *)

Par JULIÁN MÉNDEZ DOSUNA, Salamanca

Ter conatus ibi collo dare bracchia circum;
ter frustra comprensa manus effugit imago,
par levibus ventibus voluerique simillima somno.

Vergile

La flexion des substantifs masculins en -*ā*, qui était identique, on le sait, à celle des féminins en indo-européen, a été partiellement altérée en grec ancien. D'abord le nominatif -**ā* a emprunté un -*ς* au nominatif thématique -*ος*. D'autre part, afin d'éviter une homophonie incommode avec ce nouveau nomin. -*ās*, l'ancienne désinence de génitif -**ās* a été remplacée par une nouvelle désinence -*āo* (cf. béot. *Ἀγλαοφαῖδαι*) avec un -*o* qui repose probablement sur celui du gén. sg. thématique **λόγoo*¹). Ce gén. -*āo* est déjà attesté sur les tablettes mycéniennes. Dans les dialectes historiques, à part le gén. attique *πολίτου* dont la désinence doit être celle du type thématique *λόγον*, le gén. -*āo* s'est maintenu intact ou bien a évolué

²³) Cf. M. Mayrhofer, *Supplement zur Sammlung der altpersischen Inschriften* (1978) 30 note 1. — Nous y voyons i.-e. **keu*- "luire, briller"; autres avis chez H. W. Bailey, *Prolexis to the Book of Zambasta* (1967) 154 ["possibly *θau*- from *tap*-"] et *Dictionary of Khotan Saka* (1979) 202–203 ["possibly replacing **δau*-, IE *dau*-"].

²⁴) F. B. J. Kuiper, *Acta Orientalia* (Copenhagen) 17, 1939, 38; autre avis chez B. Čop, *Slavistična Revija* 11, 1958, 63–65 et *Linguistica* (Ljubljana) 8, 1966–68, 173–174 [i.-e. **HeHt(h)*-, **Hat(h)*- "schlagen, hauen, stechen"].

*) Je tiens à remercier M.K. Strunk qui a bien voulu lire cet article et a suggéré quelques retouches à mon manuscrit.

¹) *Contra*, C. J. Ruijgh, *SMEA* 20 (1979), 72–73.